



ben ! faut pincer la créature... Alors, qu'est-ce que j'ai fait ? j'ai placé adroitement un traquenard au pied du mur... (Il va placer le piège au fond, à droite.) Vous me direz : Quelle est-elle, cette créature?... est-ce une bête, un homme, un esprit ou un insecte?... C'est égal... quoi que ça soit... je suis là... je l'guette... et faudra ben que je le dévisage...

AIR : Et voilà comme tout s'arrange.

Il tombera dans mes filets,  
Malgré ses tours de passe-passe ;  
Hier, j'ai ratissé tout exprès  
Pour mieux reconnaître sa trace...

(Il s'accroupit et examine la plate-bande au fond.)

Voyons... c'est p't être un beau garçon  
Qui vient visiter nos dévotes...  
J'crois plutôt que c'est le démon...  
Oh ! oui... c'est le diable !... mais non,  
Car il a des clous à ses bottes !

(Le chevalier de Méranes paraît sur le mur au pied duquel est Jobin.)

## SCÈNE II.

JOBIN, LE CHEVALIER DE MÉRANGES.

LE CHEVALIER, sur le mur, sans voir Jobin.

Personne !... entrons...

(Il saute sur le dos de Jobin.)

JOBIN, se relevant avec effroi.

Jesus Maria !...

(Il se cache la tête dans ses mains.)

LE CHEVALIER.

Un paysan !... je suis pris !...

JOBIN, criant.

*Vade retro, satanas !*

LE CHEVALIER, le prenant par le bras.

Veux-tu bien te taire, imbécile !... Regarde-moi... ai-je l'air du diable ?

JOBIN, regardant d'abord avec défiance.

Tant pire... je risque un œil... Tiens !... un militaire... un superbe militaire... qui n'a pas le pied fourchu !

LE CHEVALIER.

Voyons... répons-moi vite... qui es-tu ?

JOBIN.

Oh ! c'est charmant, ma parole d'honneur... Il m'interroge, le dragon !... c'est ben plutôt moi qui dois vous interroger... Qui que vous êtes vous-même ? répondez d'une manière catégorique.

LE CHEVALIER.

Oh ! qu'à cela ne tienne... on me nomme le chevalier de Méranes... je suis capitaine de dragons...

JOBIN.

Eh bien ! quoi que vous venez faire ici, capitaine immoral ?...

LE CHEVALIER.

Je viens voir ma femme.

JOBIN.

Votre femme... au couvent ?

LE CHEVALIER.

Oui, ma femme... Batilde de Méranes.

JOBIN.

Mamzelle Batilde !... Oh ! je la connais... un fier lutin

LE CHEVALIER.

Une femme charmante... qu'on a eu la barbarie de m'enlever, une heure après mon mariage, pour l'enfermer dans ce couvent maudit !...

JOBIN.

Ne blasphémez pas, dragon...

LE CHEVALIER.

Marier des jeunes gens qui s'adorent pour les séparer ainsi... c'est un usage d'une barbarie !...

JOBIN.

C'est un usage bête... c'est vrai... Alors, madame votre épouse est toujours mademoiselle ?...

LE CHEVALIER.

Eh oui !... ce dont j'enrage... Depuis quelques jours, au risque de me casser le cou, je m'introduis dans ce jardin pour tâcher de l'apercevoir...

JOBIN.

C'est ça... c'est vous qu'êtes la bête...

LE CHEVALIER.

Insolent !

JOBIN.

Non, non... j'veux dire que vous êtes l'animal qui m'a donné tant de tintoin... car, moi... je suis Jobin... (avec importance.) jardinier en chef, de père en fils, du couvent des bénédictines de Saint-Éloy.

LE CHEVALIER, vivement.

Le jardinier !... Oh ! mon ami, mon cher ami !... tu peux me rendre la vie !... que je la voie... que je lui parle !... (Il donne de l'argent à Jobin.) Tiens, prends ; je t'en donnerai dix fois plus encore.

JOBIN, mettant l'argent dans sa poche.

Comment ! c'est pour moi tout ça ? Le sentiment vous égare, dragon... c'est impossible...

LE CHEVALIER.

Comment ! tu refuserais !...

JOBIN.

Mais, dragon, vous n'êtes pas raisonnable... Songez donc qu'aucun homme ne pénètre dans cet asile de l'innocence et de la vertu !... Quand je dis aucun, c'est une façon de parler... nous sommes trois individus mâles qui jouissons de ce privilège... Moi d'abord...

LE CHEVALIER.

Oh ! toi, tu ne comptes pas...

JOBIN.

Si fait, je compte pour un individu mâle... — et puis, M. Léger.

LE CHEVALIER.

M. Léger !...

JOBIN.

Oui, le maître de danse... un petit vieux qui vend des grâces à ces demoiselles, à un écu le cachet.

LE CHEVALIER.

Et le troisième ?...

JOBIN.

Oh ! le troisième... ça ne peut pas encore compter pour un homme... c'est Vert-Vert.

LE CHEVALIER.

Vert-Vert!... qu'est-ce que c'est que ça ?...

JOBIN.

Vous ne connaissez pas Vert-Vert?... il ne connaît pas Vert-Vert!... Vert-Vert, voyez-vous, dragon, c'était un perroquet comme on n'en a jamais vu... Je peux vous en parler sagement, car nous étions très liés ensemble... il me mordait toujours les doigts...

AIR : On dit que je suis sans malice.

Il savait des phrases mystiques,  
Des orémus et des cantiques :  
C'était à qui l'écouterait,  
Le vanterait... le flatterait...  
Pour lui ces dam's étaient chargées  
De biscotins et de dragées.

LE CHEVALIER.

Tant d'amour pour un perroquet !

JOBIN.

Dam ! tout autre oiseau leur manquait.

Ah ! sans les biscotins et les dragées, il vivrait encore...

LE CHEVALIER.

Il est donc mort ?...

JOBIN.

D'indigestion... comme un chanoine. (Montrant le mausolée dans la coulisse.) Vous pouvez voir d'ici son tombeau, et je crois que toutes nos pensionnaires l'auraient suivi sans l'autre Vert-Vert.

LE CHEVALIER.

Un autre perroquet ?

JOBIN.

Du tout... un petit garçon ben gentil... le neveu de madame la supérieure... Sa mère l'envoyait au couvent pour le faire élever comme une fille... parceque son mari, une mauvaise tête, venait d'être tué en duel... et qu'elle ne voulait pas que son fils héritât du caractère de son papa.

LE CHEVALIER.

J'entends... un nouvel Achille chez Lycomède...

JOBIN.

Je ne connais pas Lycomède, dragon... C'était pas la peine de m'interrompre... Ma fine, les intentions de la maman ont été bien pliées... je crois que le petit bon homme, à seize ans, ne sait pas encore s'il est fille ou garçon.

LE CHEVALIER.

Mais qu'a de commun cet enfant avec le perroquet ?

JOBIN.

Pardine, c'est ben simple... Comme il arriva au couvent quelques jours après la mort de l'oiseau, nos jeunes filles, pour tromper leur douleur, lui donnèrent le nom du défunt...

LE CHEVALIER.

Parbleu, voilà une idée originale !

JOBIN.

Pas vrai, dragon ?... Mais vous me faites bavarder là pendant une heure... si la cloche venait à sonner le lever de ces demoiselles, je serais gentil... Allez-vous-en bien vite...

LE CHEVALIER.

Sans voir Batilde ?...

JOBIN.

Vous m'avez vu... ça doit vous suffire.

LE CHEVALIER, tirant une lettre de sa poche.

Au moins, charge-toi de lui remettre cette lettre...

JOBIN.

C'est ça, pour me compromettre... Je ne lui remettrai rien du tout... je suis incorruptible.

LE CHEVALIER.

Comment, et l'argent que je t'ai donné ?...

JOBIN.

Ne parlons pas de ça !...

LE CHEVALIER.

Eh bien ! je ne te demanderai plus qu'une seule chose... bien innocente.

JOBIN.

Laquelle ?...

LE CHEVALIER, cueillant une rose.

C'est de donner cette rose à Batilde... sans même lui dire qu'elle vient de moi... Pourvu qu'elle la porte, je serai content.

JOBIN.

Oh ! pour ça... il n'y a pas de danger que ça me compromette.

LE CHEVALIER.

Tiens... non, attends... il y a des épines...

JOBIN.

Donnez toujours... j'vas les racler avec ma serpette.

LE CHEVALIER.

Tu l'effeuillerais... il vaut mieux entourer la tige d'un peu de papier.

JOBIN.

Ah ! v'là une bonne idée !

LE CHEVALIER, après avoir entouré la tige avec sa lettre.

Ah ça... tu me promets de la donner...

JOBIN, la prenant.

Foi de Jobin... j'aime plutôt pas le grand saint Fiacre, patron des jardiniers.

LE CHEVALIER.

Maintenant, mon garçon, un conseil d'ami... Quand tu guetteras quelqu'un, si tu veux le prendre !...

JOBIN.

Tiens!... si je veux le prendre...

LE CHEVALIER.

Il faut de l'adresse, vois-tu... de l'agilité...

(Entrant Jobin près du mur.)

AIR : Va-c'en voir a'ils viennent, Jen.

(Le plaçant.)

Mon cher, on se place ainsi,  
Les mains presque à terre...

JOBIN, se courbant.

Monsieur l' dragon, grand merci,  
Je comprends l'affaire...

LE CHEVALIER, parlant.

Y es-tu ?

JOBIN, riant.

J'crois ben !

LE CHEVALIER s'élançe sur le dos de Jobin, de là sur le mur, et saute de l'autre côté en criant :

Au revoir, Jobin, au revoir !...

(L'orchestre joue la fin de l'air.)

### SCÈNE III.

JOBIN, seul et regardant autour de lui d'un air tout ébahi.

Eh ben ! c'est adroit !... (Riant bêtement.) Ah ! ah ! ah !... je lui ai fait la courte échelle... y n'faut pas être bête tout d'même pour inventer des malices comme ça !... Aussi il m'intéresse, le dragon !... c'est un bel homme... ça réjouit la vue de voir par hasard un bel homme, son semblable... quand on a, comme moi, le malheur de vivre au milieu des femmes... Et, je vous le demande... qu'est-ce que c'est qu'une femme ?... un être imparfait... qui vous a des petites mains... des pieds de rien du tout... (S'examinant.) A la bonne heure... en v'là une main... en v'là un pied... c'est vaste... Décidément, la femme est entièrement disgraciée de la nature... Enfin, j'en prends une au hasard, mademoiselle Bronchant... la sous-maitresse... c'est-y ça un Cerbère !... les fait-elle enrager ces pauvres jeunesses !... Oh ! par exemple, comme mœurs, il n'y a rien à dire sur son compte... c'est un dragon de vertu... J'crois ben, elle a cinquante ans... Dieu ! la v'là !...

### SCÈNE IV.

JOBIN, M<sup>lle</sup> BRONCHANT.

MADemoiselle BRONCHANT, avec aigreur.

Eh bien ! que faites-vous là, paresseux ? Ne vous avais-je pas dit de vous tenir prêt à aller ce matin au village pour les provisions de la semaine ?

JOBIN.

Me v'là, mademoiselle Bronchant, me v'là !

MADemoiselle BRONCHANT.

Vous v'là... vous v'là... dans un bel équipage !

JOBIN.

Ah ! c'est vrai qu'il faut que j'fasse un petit

bout de toilette... mais ça ne sera pas long, allez...

MADemoiselle BRONCHANT.

Fainéant ! Eh bien ! partirez-vous... au lieu de me regarder comme un hébété ?...

JOBIN.

On y va, mon Dieu ! on y va !...

MADemoiselle BRONCHANT.

Vous reviendrez prendre les ordres de madame la supérieure...

JOBIN.

Oui, mademoiselle Bronchant... (A part.) Je vas remettre la rose du dragon... tant pire... hein !... vieille pie-grièche !... (Haut.) Salut, mademoiselle Bronchant.

(Il sort par la droite.)

### SCÈNE V.

M<sup>lle</sup> BRONCHANT, M. LÉGER. (On sonne à la porte du fond.)

MADemoiselle BRONCHANT va ouvrir.

C'est sans doute M. Léger.

M. LÉGER, entrant, une pochette à la main.

AIR du Philtre.

Danseur brillant

Et sémillant,

Je puis me proclamer, vraiment,

De Zéphyr le rival charmant.

Dans tout Nèvera on me renomme,

N'est-ce pas que je suis bel homme ?...

Danseur brillant, etc.

(A la fin de l'air, il veut embrasser mademoiselle Bronchant, qui le repousse.)

MADemoiselle BRONCHANT.

Impudent !... que faites-vous ?... vous êtes d'une effervescence...

M. LÉGER.

Et vous d'une froideur...

MADemoiselle BRONCHANT.

J'ai tant de ménagements à garder...

M. LÉGER.

Ne sommes-nous pas seuls, Cunégonde ?

MADemoiselle BRONCHANT.

Si l'on venait à soupçonner dans le couvent...

M. LÉGER.

Eh ! l'on ne soupçonne rien du tout... D'ailleurs, vous n'avez prononcé aucun vœu... vous êtes libre... et...

MADemoiselle BRONCHANT.

Oui, mais je perdrais ma place de sous-maitresse des études, si l'on venait à savoir qu'un mariage secret...

M. LÉGER.

C'est vrai... c'est vrai... il ne faut pas compromettre votre place... Ah ! si la danse allait mieux... je vous dirais... je vous le dirais franchement, Cunégonde... mais la danse est un état perdu... ah ! où est le temps où je dansais les zéphirs au grand Opéra de Paris...

MADemoiselle BRONCHANT.

Que vous deviez être beau!...

M. LÉGER.

Écrasant, Cunégonde... écrasant!... Mais ils ont eu l'infamie de me réformer... sous prétexte que je n'avais plus le physique de l'emploi... C'est alors que je suis revenu dans le Nivernais, mon pays natal... et que j'ai été nommé professeur de danse des pensionnaires de Saint-Éloy... c'est alors que je vous ai connue, Cunégonde... c'est alors...

(Il lui prend la taille.)

MADemoiselle BRONCHANT, le repoussant.

Finissez, Oscar!... finissez!...

(On entend une cloche sonner.)

M. LÉGER.

Allons, voilà la maudite cloche!

MADemoiselle BRONCHANT.

C'est l'heure de la récréation des pensionnaires...

M. LÉGER.

Ah! que c'est désagréable!... n'avoir pas un moment pour causer un instant de ses affaires sans être interrompu...

MADemoiselle BRONCHANT.

Calmez-vous, mauvaise tête... calmez-vous!... (Lui donnant une clef.) Tenez, voilà qui vous fera prendre patience, méchant!...

M. LÉGER.

La clef de la petite porte du jardin que je vous demandais depuis si long-temps?...

MADemoiselle BRONCHANT.

Vous avez vaincu mes scrupules, Lovelace... Ce soir, à neuf heures, ici, quand tout le monde dormira...

M. LÉGER, mystérieusement.

Je veillerai, ma reine...

MADemoiselle BRONCHANT.

Il ne faut pas qu'on nous voie ensemble... (Tendrement.) Au revoir, Oscar!...

M. LÉGER, faisant une pirouette.

Au revoir, Cunégonde!...

(Mademoiselle Bronchant sort par le berceau.)

SCÈNE VI.

M. LÉGER; MIMI, AUTRES PENSIONNAIRES, accourant par la droite; puis EMMA, entrant en lisant.

CHOEUR.

Aria de Leicester.

Allons, pressons-nous,  
Et, selon nos goûts,  
Bien vite au plaisir  
Il faut courir.  
Pour se divertir,  
Se réjouir,  
Les instants sont toujours  
Trop courts.

LES PENSIONNAIRES.

(Entourant M. Léger.) Ah! M. Léger... Bonjour, monsieur Léger!...

M. LÉGER.

Du calme, mesdemoiselles, du calme!... vous allez briser ma pochette... (Montrant Emma.) Tenez, voilà un modèle à suivre... pour la décence, la raison, les vertus, la candeur... et les pieds en dehors... Mais je ne vois pas votre amie, mademoiselle... c'est-à-dire madame Batilde de Méranges...

MIMI, regardant dans la coulisse.

Tenez, la voilà qui se promène gravement dans le parterre, et qui se fait expliquer les fleurs par Jobin... Oh! dam!... depuis qu'Emma et Batilde sont mariées, il n'y a plus de danger qu'elles jouent avec nous... (Souriant.) Ah! elles sont bien heureuses d'être dames!...

M. LÉGER.

Et vous voudriez bien être comme elles ?

MIMI, avec un soupir.

Oh! oui!

TOUTES, sur le même ton.

Oh! oui!

M. LÉGER.

Eh bien! dans cinq ou six ans, vous pourrez avoir ce plaisir-là!

TOUTES.

Dans cinq ou six ans!

MIMI.

Par exemple!... moi, je vais sur quinze ans, et j'espère bien...

M. LÉGER.

Vous, mademoiselle Mimi... à quoi seriez-vous bonne dans un ménage?... vous ne savez pas seulement faire un flic-flac... je n'ai jamais pu vous mettre le si-sol dans la tête... et pourtant, jeunes filles...

Aria : Tarentelle de la Muette.

Ah! croyez-moi,

La danse, sur ma foi,

Pour faire son chemin est un art fort utile :

Chaque écolière, à mes leçons docile,

Ne craint pas

D'un faux pas

La honte et l'embarras.

Bien saluer, je le répète,

Pour parvenir est un point important ;

Une courbette,

Proprement faite,

Vous tient souvent

Lieu d'esprit, de talent.

(Tirant sa montre.) Voici l'heure de la leçon... qui m'aime me suive!

ENSEMBLE.

M. LÉGER.

Oui, croyez-moi,

La danse, sur ma foi, etc.

TOUTES.

Oui, je le croi,

La danse, sur ma foi, etc.

(Elles sortent avec M. Léger, qui es précède. Emma et

Mimi restent en arrière. Emma est retenue par Batilde, qui arrive par le berceau, tenant à la main la rose que Jobin lui a remise avec le billet qui en enveloppait la tige.)

## SCÈNE VII.

EMMA, MIMI, BATILDE.

BATILDE, à Emma.

Ah! ma bonne amie, qu'il me tardait de te trouver seule... j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer... un secret!...

EMMA.

Un secret!...

MIMI, se rapprochant avec joie.

Un secret!... j'en suis...

BATILDE.

Eh bien! mademoiselle Mimi, que faites-vous là?...

MIMI.

Dam!... je suis prête à écouter le secret.

BATILDE.

Si vous vouliez bien aller prendre votre leçon de danse...

EMMA.

Oh! non, laisse-la... Mimi nous aime... et nous pouvons compter sur sa discrétion... Parle vite...

BATILDE, regardant si personne n'écoute.

Tu sauras donc que Jobin, sans se douter de rien, vient de me remettre une lettre de mon mari.

EMMA.

De ton mari!

MIMI, sautant.

C'est-il gentil!...

EMMA, avec dépit.

Et le mien qui ne m'écrit pas!...

BATILDE.

Attends donc... tu sais bien que nos maris sont dans le même régiment, qu'une étroite amitié les unit comme nous, et qu'on ne peut recevoir des nouvelles de l'un sans en avoir de l'autre...

EMMA.

Eh bien?...

BATILDE.

Eh bien! nos maris ne cessent de penser à nous... notre cruelle séparation les rend bien malheureux!... ils ne mangent plus, ne boivent plus, ne dorment plus!...

MIMI.

O mon Dieu! mais ils seront maigres à faire peur!...

BATILDE.

Le fait est qu'ils ne peuvent plus vivre comme cela... (mystérieusement.) et ils ont résolu...

EMMA et MIMI.

Quoi?...

BATILDE.

De nous enlever!

EMMA et MIMI.

Nous enlever!...

TOUTES.

AIR de la Muette.

Ah! quel plaisir! ah! quel bonheur!  
Je sens battre mon cœur.  
Quelle bonne nouvelle!  
Je voudrais partir à l'instant,  
Car un enlèvement,  
Ça doit être charmant!

MIMI, sautant.

Nous serons enlevées!... nous serons enlevées!...

EMMA, riant.

Eh bien! qu'est-ce qu'elle a donc?... c'est-à-dire... nous... mais pas toi.

MIMI.

Pas moi!...

EMMA.

Dam!... tu n'as pas de mari!...

MIMI.

C'est vrai!... (Pleurant.) Ah! mon Dieu!... mon Dieu! que je suis malheureuse!...

EMMA, à Batilde.

Mais comment feront-ils... par quel moyen?...

BATILDE.

Ah! voilà le difficile!... ils n'en savent rien encore... mais ils nous recommandent bien de nous tenir sur le qui vive!...

MIMI, pleurant plus fort.

Personne pour m'enlever!... ah!... ah!...

BATILDE.

Allons, ma pauvre Mimi... essuie tes yeux... et sur-tout sois discrète... Ah! c'est Vert-Vert!

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, VERT-VERT, PENSIONNAIRES.

VERT-VERT, entrant, poursuivi par les pensionnaires.  
Mais, mesdemoiselles... laissez-moi tranquille!...

CHŒUR.

AIR de la Contre-danse de Marie.

Vert-Vert, pourquoi nous fuyez-vous?  
Mon petit Vert-Vert, qu'avez-vous?  
D'où peut venir ce grand courroux?  
Venez donc jouer avec nous!

VERT-VERT.

Non!...

Mais laissez-moi donc...  
Il faut que ça finisse...

CHŒUR, le tirillant.

Quel caprice!  
Aujourd'hui,  
Nous fuir ainsi!  
Cher Vert-Vert, venez donc!...

VERT-VERT, se débattant.

Non, non, non, non!

CHŒUR, le tirillant.

Avec moi venez donc!

VERT-VERT, se débattant.  
Non, non, non, non!

ENSEMBLE.

VERT-VERT.

Mais pourquoi me tourmentez-vous?  
Je suis trop bon, je suis trop doux!  
Je vais me fâcher avec vous :  
Craignez d'exciter mon courroux!

CROEUR.

Vert-Vert, pourquoi nous fuyez-vous?  
Mon petit Vert-Vert, qu'avez-vous?  
D'où peut venir ce grand courroux?  
Venez donc jouer avec nous!

VERT-VERT.

En vérité, mesdemoiselles, c'est insupportable!

MIMI, aux pensionnaires.

Au fait, mesdemoiselles, vous le tourmentez toujours, ce pauvre Vert-Vert...

UNE PENSIONNAIRE.

Mais, voyez donc cette petite Mimi, de quoi elle se mêle!...

VERT-VERT.

Elle a raison, vous êtes tourmentantes... vous voulez toujours m'embrasser... ça m'ennuie, et puis ça me dépoude... d'ailleurs, aujourd'hui j'ai du chagrin...

TOUTES.

Du chagrin?...

VERT-VERT.

Oui... à l'estomac... je n'ai pas encore déjeuné... ma tante m'a mis au pain sec...

TOUTES.

Au pain sec!...

BATILDE.

Le pauvre enfant!... et qu'avez-vous donc fait, Vert-Vert?

VERT-VERT.

Voilà ce que je demande... qu'est-ce que j'ai fait?... Vous savez que je couche dans le petit pavillon isolé... là-bas... tout au fond du jardin... eh bien! la nuit, je ne sais pas comment ça se fait... mais j'ai peur...

MIMI.

Dam!... c'est bien naturel...

VERT-VERT.

N'est-ce pas, c'est naturel?... Alors, hier, il m'est venu une idée... j'ai été trouver ma tante, et je l'ai priée de me laisser coucher dans votre dortoir...

BATILDE et EMMA, riant.

Ah! ah! ah! ah!...

MIMI.

Eh bien! qu'est-ce qu'elles ont donc à rire?... c'est tout simple...

BATILDE, vivement.

Et qu'a répondu la supérieure?...

VERT-VERT.

Elle s'est fâchée tout rouge... m'a appelé petit drôle... petit libertin... et puis son dis-

cours a fini par le pain sec... Pourquoi?... je n'en sais rien.

MIMI.

C'est une injustice!

TOUTES.

Oui... oui...

BATILDE.

Eh bien! mesdemoiselles, ne pouvons-nous pas donner à déjeuner à ce cher enfant?...

EMMA.

J'ai justement une boîte de conserve d'abricots dans mon panier.

MIMI.

Moi, j'ai des biscuits...

UNE PENSIONNAIRE.

Moi, des macarons...

TOUTES.

Et moi... moi... moi...

MIMI.

Silence, mesdemoiselles, chacune son tour!... (Faisant asseoir Vert-Vert.) Allons, monsieur, placez-vous là... (Elle se met à côté de lui.) Moi, je vais faire la table... maintenant, servez!...

TOUTES, l'entourant et lui donnant des friandises.

Voilà, voilà!...

VERT-VERT, la bouche pleine.

A la bonne heure, ça vaut mieux que du pain sec...

BATILDE.

Ah ça, mesdemoiselles, prenez garde de nous l'étouffer...

VERT-VERT.

Ah! mes sœurs, que vous êtes bonnes, et qu'on est bien ici!...

AIR : Faisons la paix (de Docteur).

Après de vous, (bis.)

Toujours, au gré de mon envie,

Je trouve les soins les plus doux :

Ah! je voudrais passer ma vie

Après de vous.

SCÈNE IX.

LES MÉNES, LA SUPÉRIEURE,

M<sup>lle</sup> BRONCHANT.

MADemoiselle BRONCHANT.

Je vous assure, madame la supérieure, que je l'ai vu venir par ici... (L'apercevant.) Tenez, quand je vous le disais...

TOUTES, avec crainte.

Ah!... madame la supérieure!...

MADemoiselle BRONCHANT.

Je suis sûre que ces demoiselles viennent encore de le bourrer de chattering... pour lui détruire l'estomac... et le rendre jaune comme un coing...

LA SUPÉRIEURE.

Serait-il vrai, mesdemoiselles?...

MIMI.

Ah! madame la supérieure, je vous assure

qu'il n'a mangé qu'un tout petit morceau de sucre.

MADemoiselle BRONCHANT.

Du sucre!... toujours du sucre!... c'est comme ça que vous m'avez fait périr mon pauvre perroquet...

LA SUPÉRIEURE.

En effet, mesdemoiselles... je serai obligée d'empêcher Vert-Vert de venir au jardin pendant les récréations.

BATILDE.

Par exemple!... et que deviendrons-nous?... il est si doux, si gai, si gentil!...

VERT-VERT.

Je suis si gentil!

MIMI.

Il est certain què, sans Vert-Vert, le couvent serait à mourir d'ennui...

MADemoiselle BRONCHANT.

Si madame la supérieure le veut, pendant la récréation, je le garderai dans ma chambre...

VERT-VERT.

C'est ça... pour me faire écrire comme l'autre fois des recettes contre les engelures... merci!...

## SCÈNE X.

LES MÊMES, UNE RELIGIEUSE.

LA RELIGIEUSE, une lettre à la main.

Madame la supérieure, voici une lettre qu'un messager vient d'apporter pour vous.

LA SUPÉRIEURE, prenant la lettre et l'ouvrant.

Ah! c'est de ma sœur...

VERT-VERT.

De maman!...

LA SUPÉRIEURE.

Voyons ce qu'elle me mande. (Lisant.) « Ma chère sœur, tu sais combien je desire revoir « mon fils, dont tu m'écris tant de merveilles : « dans l'intérêt de son éducation, j'ai résisté « jusqu'ici à cette envie, mais je ne puis y tenir plus long-temps, et il faut que je l'embrasse... »

VERT-VERT.

C'est ça... maman va venir me voir...

LA SUPÉRIEURE, lisant.

« C'est demain le jour de ma fête... et je te « prie de m'envoyer mon cher enfant pour « bouquet. »

TOUTES, avec explosion.

Ah mon Dieu!

LA SUPÉRIEURE.

Silence, mesdemoiselles... laissez-moi continuer. (Lisant.) « Tu le recommanderas au patron du coche de Nevers, qui passe par Saint-Éloy, et je l'enverrai chercher ce soir dans cette ville par la bonne Jacqueline Dodon, sa nourrice, qui l'amènera dans mes bras... « Dans huit jours, tu reverras ton gentil neveu... « Je t'embrasse... » (Elle replie la lettre.)

BATILDE.

Huit jours sans voir Vert-Vert!...

EMMA.

Huit siècles!...

MADemoiselle BRONCHANT.

Si vous m'en croyez, madame la supérieure, nous dirons qu'il est malade...

MIMI.

Qu'il est mort!...

VERT-VERT.

Par exemple... du tout... du tout, mesdemoiselles... D'abord, je ne suis pas fâché de voyager un peu.

MIMI.

Il veut voyager!...

TOUTES.

L'ingrat!..

BATILDE.

Ainsi, madame, vous consentirez à le laisser partir?...

LA SUPÉRIEURE.

Il le faut bien... on ne peut pas refuser un fils à sa mère...

VERT-VERT.

On ne peut pas refuser un fils à sa mère.

LA SUPÉRIEURE.

Seulement, je ne le confierai pas à ce conducteur que je ne connais pas... une personne sûre l'accompagnera dans le coche, et ne le quittera qu'après l'arrivée de la nourrice... Mademoiselle Bronchant, préparez le bagage de Vert-Vert... qu'il ne lui manque rien!...

MADemoiselle BRONCHANT.

J'y cours, madame la supérieure.

(Elle sort.)

BATILDE.

Il va partir!

MIMI, pleurant.

Notre Vert-Vert dans le coche... oh!... oh!... oh!...

LA SUPÉRIEURE.

Allons, mesdemoiselles, de la résignation... c'est la volonté du ciel, soumettons-nous.

VERT-VERT.

Amen!...

## SCÈNE XI.

LES MÊMES; JOBIN, en habit des dimanches.

JOBIN, saluant.

Madame la supérieure, c'est pour avoir l'honneur de prendre vos ordres. Je vas aller au village...

LA SUPÉRIEURE.

Approchez, Jobin, approchez... Écoutez-moi... je vous ai toujours connu pour un garçon sage et rangé...

JOBIN, saluant.

Rangé comme mes pots de fleurs, madame la supérieure.

LA SUPÉRIEURE.

Vous avez des mœurs...

JOBIN, saluant.

Je suis plein de mœurs.

LA SUPÉRIEURE.

J'ai jeté les yeux sur vous, pour accompagner notre cher enfant à Nevers.

JOBIN, avec joie.

A Nevers!... à deux lieues d'ici... si loin que ça... queu bonheur!...

LA SUPÉRIEURE.

Vous serez son mentor.

JOBIN.

Qui ça, Mentor!... le chien de l'aveugle qui me saute toujours aux jambes...

LA SUPÉRIEURE.

Je veux dire que vous serez son guide.

JOBIN.

J'disais ben... comm' le chien de l'aveugle...

Oh! soyez tranquille, madame la supérieure...

M. Vert-Vert est entre bonnes mains...

LA SUPÉRIEURE.

Vous ne le remettrez qu'à sa nourrice, qui doit venir le prendre à Nevers.

JOBIN.

Je remettrai le jeune arbuste à la vieille... c'est convenu...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, M<sup>lle</sup> BRONCHANT.

MADemoiselle BRONCHANT, accourant avec un sac de nuit qu'elle donne à Jobin.

Madame la supérieure... madame la supérieure... voilà le coche de Nevers qui passe près du moulin de Champigny.

BATILDE.

Déjà!

MIMI.

C'en est donc fait!...

TOUTES, prenant leurs mouchoirs et pleurant.

Ah! ah! ah! ah!...

VERT-VERT, de même.

Mon Dieu! mesdemoiselles, ne vous attendrissez donc pas comme ça... voilà que je pleure aussi.

JOBIN.

Pardine... on ne vous le mangera pas en route, allez... (A part.) Ces femmes, c'est-y pleurnicheur!... c'est égal... v'là l'oiseau qui prend sa volée.

FINAL.

AIR nouveau de M. Denne Baron.

ENSEMBLE.

VERT-VERT, CHOEUR.

VERT-VERT.

Adieu donc, mes sœurs, voyez mes larmes :

Du retour le moment plein de charmes  
Pourra seul dissiper mes alarmes!

Au couvent

Je saurai qu'on m'attend.

CHOEUR.

Adieu donc, cher Vert-Vert, vois nos larmes :

Du retour le moment plein de charmes

Pourra seul dissiper nos alarmes!

Au couvent

Souviens-toi qu'on t'attend.

LA SUPÉRIEURE.

Déjà l'instant fatal avance ;

Jobin, protège son enfance,

Veille bien sur son innocence,

Suis ses pas

Et ne le quitte pas.

TOUTES.

Veille bien sur son innocence, etc.

VERT-VERT.

Ah! calmez votre effroi,

Ne tremblez pas pour moi.

PREMIER COUPLET.

Je reviendrai ;

Mais un devoir sacré,

Loin de ces lieux, réclame ma présence.

Il ne faut pas gémir de mon absence ;

A vous, mes sœurs, toujours je penserai!...

Je reviendrai!

DEUXIÈME COUPLET.

Je reviendrai,

Et mon cœur rassuré

Auprès de vous reprendra son courage :

Car dans ce monde, où le destin m'engage,

D'ennuis, mes sœurs, on doit être entouré!...

Je reviendrai!

(A la fin de ce couplet, les pensionnaires mettent des bonbons dans les poches de Vert-Vert, et mademoiselle Bronchant lui place un manteau sur les épaules.)

ENSEMBLE.

VERT-VERT, CHOEUR.

VERT-VERT.

Adieu donc, mes sœurs, etc.

CHOEUR.

Adieu donc, cher Vert-Vert, etc.

JOBIN.

Adieu donc, mes sœurs, voyez mes larmes :

Du retour le moment plein de charmes

Pourra seul dissiper ses alarmes!...

Au couvent

Vous r'verrez bientôt ce cher enfant.

(La Supérieure, mademoiselle Bronchant, et toutes les pensionnaires, embrassent Vert-Vert et l'accompagnent jusqu'à la porte, en levant les mains au ciel pendant qu'il s'éloigne avec Jobin, qui emporte le bagage. — La toile tombe.)

## ACTE SECOND.

Le théâtre représente une salle de l'hôtel du Soleil-d'Or, à Nevers; portes au fond et de chaque côté; à droite, une cheminée, une table et des chaises; à gauche, une table ronde et deux chaises entourées par un paravent.

## SCÈNE I.

ÉCOLE DE SALIGNY, ARTHUR DE CERNEY, OFFICIERS DE DRAGONS. (Plusieurs officiers sont autour d'une table et jouent; d'autres font des armes, etc. Saligny est assis tout seul à gauche, et ne prend aucune part aux plaisirs de ses camarades.)

CHOEUR.

AIR nouveau de M. Denne Baron.

Amis, qu'une joyeuse ivresse  
Loin de nous chasse les ennuis...  
Profitions de notre jeunesse,  
Amusons-nous comme à Paris.

Chantons,  
Jouons,  
Triquons  
Toujours,

Buvons à nos amours!

CERNEY, jouant aux cartes avec un officier.

Atout... le roi... vous êtes capot, monsieur de Céran... c'est dix pistoles que vous perdez.

L'OFFICIER.

Je vous les devrai.

CERNEY.

Allons, monsieur de Saligny... une partie...

SALIGNY.

Merci! je ne joue pas.

CERNEY.

Oh! comme c'est ça, l'homme marié!... le voilà dans la réforme jusqu'au cou... il ne voit plus, il ne joue plus... Tenez, messieurs, regardez-le donc là, tout seul, sur sa chaise... Je parie qu'il pense à sa femme.

SALIGNY.

Eh bien! pourquoi pas?... est-ce qu'il est défendu de penser à sa femme... j'aime ma femme, moi... je l'adore... c'est vrai ça... vous ne la connaissez pas, ma femme, vous autres... elle est charmante... et c'est une indignité que de m'avoir séparé d'elle pour m'envoyer en garnison à Nevers, qui est bien la plus ennuyeuse ville...

CERNEY.

Oh! pour ça, je suis de ton avis; il n'y a pas la moindre distraction... les femmes y sont jolies... mais d'une prudence!...

SALIGNY.

Nous n'avons pas même un spectacle passable.

CERNEY.

Tiens, à propos, tu m'y fais penser... voilà un siècle que le directeur nous promet une chanteuse d'opéra qui n'arrive jamais... il se moque de nous... aussi, mes amis, dès ce soir,

il faut aller tout briser dans son théâtre pour lui rafraichir la mémoire.

TOUS.

Approuvé!

CERNEY.

Saligny, vous serez des nôtres?

SALIGNY.

Parbleu!... (Se reprenant.) Oh! non, impossible... j'aurai peut-être, pour ce soir, une expédition bien autrement importante... (Avec mystère.) Un enlèvement!... (On entend le chevalier de Méran ges, qui commence l'air suivant dans la coulisse.)

CERNEY.

Eh! voici le chevalier de Méran ges.

SALIGNY.

Arrive donc!

## SCÈNE II.

LES MÊMES, LE CHEVALIER DE MÉRANGES.

LE CHEVALIER.

AIR connu.

Dans les Gardes-Françaises,  
On rit, on boit toujours;  
On sait prendre ses aises  
Même avec les amours.  
Mais les dragons de France  
Ne sont pas en retard:  
L'amour et la bombance  
Portent leur étendard!

SALIGNY.

Eh bien! mon ami, quelles nouvelles?

LE CHEVALIER.

Excellentes... je viens de rencontrer notre directeur de spectacle, qui m'a dit avoir engagé à son théâtre une première chanteuse ravissante... elle vient de Lons-le-Saulnier, où elle faisait les délices de la garnison...

SALIGNY, avec impatience.

Oh! quelle tête!... quelle tête!... mais nos femmes, malheureux!... nos femmes!...

LE CHEVALIER.

Tiens, c'est vrai, je n'y pensais plus à nos femmes.

SALIGNY.

Enlevons-nous?

LE CHEVALIER.

Ah! ça, c'est une question... j'ai tenté un coup de main... mais j'ai été repoussé avec perte... oh! la place sera difficile à surprendre.

SALIGNY.

Tu crois?...

LE CHEVALIER.

Ah! mon ami, si tu voyais... des murs à franchir... un escadron de vieilles surveillantes, qui ne dorment jamais que d'un œil; des chiens féroces comme Cerbère, et puis, à chaque pas, des pièges, des traquenards... que sais-je!... c'est effrayant, ma parole d'honneur. Pourtant, grâce à un imbécile de jardinier que j'ai fait jaser, j'ai tout lieu de croire que ma chère Batilde a reçu un petit billet par lequel je lui fais part de notre projet... il ne s'agit plus maintenant que de trouver un moyen ingénieux...

SALIGNY.

Une idée!... mettons le feu au couvent!...

LE CHEVALIER.

Diable! comme tu y vas... mettre le feu! j'aimerais mieux autre chose... Voyons, mes amis, tenons conseil!

TOUS.

C'est ça; tenons conseil!

LE CHEVALIER, frappant sur la table.

Holà, Mariette, du champagne à force, comme s'il en pleuvait... (Mariette entre, apporte du champagne et des verres, et s'en va.) Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je trouve que rien ne vous ouvre les idées comme un verre de champagne... (Il a versé le champagne dans les verres, on trinque et l'on boit.) La séance est ouverte!...

AIR de Guillaume Tell (Ad. Adam).

Allons, amis, délibérons!  
Le bon vin donne des idées...  
Je répons que nous en aurons  
Quand nos tasses seront vidées!  
Dix fois vidées!

(Ils boivent.)

Tenez, amis, je sens déjà  
Le plus doux espoir qui me gagne;  
Oui, vous verrez sortir de là  
Le plus beau des plans de campagne,  
Un plan, digne de Charlemagne!  
Versez, versez le gai champagne,  
Bientôt l'esprit nous viendra!

CHOEUR.

Verscz, verscz, etc.  
(Ils boivent.)

SALIGNY.

Allons, voyons ce plan sublime...

LE CHEVALIER.

Parbleu!... voilà qui est singulier... il me semble qu'au lieu de s'éclaircir, mes idées sont plus embrouillées que tout-à-l'heure... c'est égal... J'entame la discussion... (Ils boivent.) Messieurs, dans la situation grave où...

SCÈNE III.

LES MÊMES, MARIETTE.

MARIETTE, accourant.

Messieurs, messieurs...

SALIGNY.

Allons, qui est-ce qui vient encore nous déranger?...

MARIETTE.

V'là le coche de Nevers qu'arrive... si vous voulez être tranquilles, je vous conseille d'aller dans une autre chambre, parceque tous les voyageurs vont descendre dans c'te salle.

LE CHEVALIER.

Que le diable les emporte!... on n'est jamais en repos un instant dans votre hôtel du Soleil-d'Or... Allons, messieurs, cédonz la place aux arrivants du coche... nous continuerons ailleurs notre délibération... (On entend une fanfare.)

GERNET.

Ah! voilà l'heure de l'exercice; ce sera pour un autre moment.

LE CHEVALIER.

Alors, le service avant tout... mais, ce soir, rendez-vous général chez moi... Nous combinerons notre plan d'attaque autour d'un bol de punch.

CHOEUR.

AIR de la Fiancée.

Amis, le devoir nous appelle,  
A sa voix sachons obéir:  
Ce soir, nous saurons avec zèle  
Répondre à l'appel du plaisir!

(Ils sortent tous, excepté Saligny.)

SCÈNE IV.

SALIGNY; MARIETTE, rangeant la salle.

SALIGNY les regarde aller.

C'est ça... allez à l'exercice, mes amis... allez!... moi, je reste ici... avec ça, qu'il fait un temps à ne pas mettre un créancier dehors... J'aime bien mieux être seul pour penser à ma femme... pour contempler son portrait, ma seule consolation... (Il tire un portrait de sa poche.)

MARIETTE.

Dites donc, monsieur, v'là les voyageurs...

SALIGNY.

Eh bien, qu'est-ce que cela me fait?... est-ce que je les gêne, tes voyageurs?

MARIETTE.

Au contraire... c'est de peur qu'ils ne vous ennuient... C'est qu'ils sont pas mal de monde... et de fameuses têtes encore... Il y a un petit jeune homme qui a l'air plus cocasse... on dirait d'un petit abbé...

SALIGNY, regardant toujours le portrait.

Bavarde!

MARIETTE.

C'est vrai... il est devenu rouge comme une cerise, quand la belle dame s'est appuyée sur son bras pour descendre du coche.

SALIGNY, vivement.

Hein?... qu'est-ce que tu dis donc?... il y a une belle dame?...

MARIETTE.

Eh oui, une jolie dame qui est venue par le coche, et qui a l'air ben éveillée, tout d'même!

SALIGNY.

C'est charmant! comme j'ai bien fait de ne pas aller à la manoeuvre!

(Il arrange ses cheveux.)

MARIETTE.

Tiens, tiens..... vous n'pensez donc plus à vot'femme?...

SALIGNY.

Laisse donc tranquille.... ma femme... est-ce qu'elle n'est pas toujours là.... sur mon cœur... dans la poche gauche de ma veste?....

MARIETTE, courant à la porte du fond, qu'elle ouvre.

V'là tout not'monde!

## SCÈNE V.

LES MÊMES, VERT-VERT, JOBIN, M<sup>lle</sup> ALINE, VOYAGEURS. (Vert-Vert donne la main à mademoiselle Aline, qu'il n'ose regarder; des garçons d'auberge portent des paquets.)

CHOEUR.

Aria de M. Denne Baron.

Enfin, malgré le vent, l'orage,  
Nous touchons au port, Dieu merci,  
Et des fatigues du voyage  
Nous nous délasserons ici.

ALINE, à Vert-Vert.

Mongentil cavalier, recevez mes remerciements.

VERT-VERT, bas à Jobin.

Ah mon Dieu! qu'est-ce qu'il faut lui répondre?... (Jobin le souffle bas.) *Ave*, ma sœur.

ALINE et SALIGNY, riant.

Ah! ah! ah!

VERT-VERT, à Jobin.

Tiens! ça les fait rire....

ALINE, s'asseyant près du feu.

Maudit voyage! me voilà enrouée au moins pour huit jours... il me serait impossible de donner un son...

JOBIN, à Vert-Vert.

Oh! v'là une occasion de vous faire valoir... (A Aline.) Il paraît que madame est chanteuse... oh! je l'avais bien vu tout de suite... pendant le voyage vous faisiez des ah! ah! ah!... c'est que je m'y connais; en fait de chant, si vous voulez entendre un talent... en v'là un fameux!... (Il pousse au milieu du théâtre Vert-Vert, qui résiste et paraît tout confus.) Allons, allons... ne faites pas l'enfant... Il s'agit de les confondre... de les pulvériser... avec leurs airs goguenards. Chantez, mon maître.

VERT-VERT, chantant d'une voix de fausset et criant comme font les enfants de chœur.

Aria: Alléluia (arrangé par M. Denne Baron).

L'heureux enfant qui gardera  
Vertus, candeur, et cartera,  
Les biens du ciel toujours aura,  
Alléluia!

CHOEUR, riant.

Ah! ah! ah!  
C'est une merveille  
Vraiment sans pareille,  
Que ce chanteur-là!

JOBIN.

Ah çà, messieurs... me direz-vous à la fin pourquoi vous riez toujours au nez de mon maître?... C'est incivil et saugrenu... si vous voulez que je vous le dise... C'est vrai, ça... pendant tout le voyage, dès que c'innocente créature ouvrait la bouche, c'était des oh!... des ah!... des pff!... Il y a de quoi sortir des gonds!...

VERT-VERT, bas.

Tais-toi donc.

JOBIN.

Du tout... Je veux qu'on vous respecte... Je suis votre garde-du-corps... (Élevant la voix.) Et si quel'un n'est pas content... je m'appelle Jobin, Claude, Martial, Borromée... et je demeure n° 7.

VERT-VERT.

La rue... tu ne dis pas la rue...

JOBIN.

C'est inutile...

SALIGNY, riant.

Allons, allons, monsieur Jobin, Claude, Martial, Borromée... ne vous fâchez pas... On n'a pas eu l'intention d'insulter monsieur votre maître...

JOBIN.

A la bonne heure... le militaire est civil... (A Vert-Vert.) Saluez, mon maître.

SALIGNY, à Aline.

D'après ce que je vois, madame vient se fixer dans notre ville?

ALINE.

Oui, monsieur; je viens y tenir mon emploi de chanteuse.

JOBIN, à part.

Enjôleuse de comédienne, va!... lui en fait-elle des yeux en coulisse...

SALIGNY.

Moi, madame, ou plutôt mademoiselle, je me nomme Éole de Saligny... capitaine aux dragons de Nivernais, et je m'estime heureux de m'être trouvé le premier dans cette ville à vous présenter mes hommages.

MARIETTE, rentrant.

Messieurs et madame, vos chambres sont prêtes.

ALINE, tendant la main à Vert-Vert.

Allons, mon gentil cavalier...

VERT-VERT, bas.

Jobin, faut-il?

JOBIN.

Par exemple! (Passant entre Vert-Vert et Aline.) Pardon, madame la comédienne, j'en suis bien fâché... mais ce jeune homme est sous ma surveillance...

ALINE.

Eh bien! après?...

JOBIN.

Après... (A part.) Elle fait comme si elle ne comprenait pas... (Haut.) Je suis le gardien de sa candeur, madame... de son innocence... c'est vous en dire assez...

ALINE, éclatant de rire.<sup>h</sup>

Ah! ah! ah!... le nigaud!... (A Vert-Vert.) Sans adieu, petit...

(Elle donne la main à Saligny, qui la reconduit; elle sort par la gauche et Saligny par le fond.)

REPRISE DU CHŒUR.

Enfin, malgré le vent, l'orage, etc.

(Tous les voyageurs sortent par le fond, hors Vert-Vert et Jobin.)

SCÈNE VI.

VERT-VERT, JOBIN.

VERT-VERT, réfléchissant.

Comme l'em'a regardé!... Je suis tout ému... Sans Jobin, j'aurais su peut-être...

JOBIN.

Dites donc, mon maître... est-ce que nous n'allons pas nous reposer aussi.... Je ne suis pas habitué à voyager par le coche d'eau; ça m'a donné le mal de mer... J'suis sûr que j'suis encore un peu pâlot...

VERT-VERT.

Va te reposer, si tu veux... Jet'attendrai ici...

JOBIN.

Oh! non... Vous savez bien qu'on m'a commandé de ne pas vous quitter.

VERT-VERT.

As-tu peur que je ne m'envole?... Tu sais bien que Jacqueline Dodon, ma nourrice, doit venir me prendre dans cette hôtellerie... En restant dans cette salle, je suis sûr de ne pas la manquer.

JOBIN.

Puisque vous le voulez, je vous laisse un instant... je vais voir les curiosités de la ville... Mais faites attention à vous, jeune adolescent... vous êtes entouré de pièges...

VERT-VERT.

Que dis-tu?

JOBIN.

Oui... tout-à-l'heure encore... c'te belle dame... qu'était là!...

VERT-VERT, vivement.

Elle est bien jolie, n'est-ce pas?

JOBIN.

Jolie... j'crois ben... Ces satanées comédiennes, avec leur fard... c'est toujours joli... Mais c'que vous n'avez pas remarqué, (mystérieusement.) c'est qu'elle vous a regardé...

VERT-VERT.

C'est vrni!

JOBIN.

Oui... mais avec des yeux...

VERT-VERT.

Tu crois?...

JOBIN.

Comme ça... tenez... (Il le regarde de côté.) Vous l'avez échappé belle, allez... (Gravement.) La femme, voyez-vous, mon maître, la femme, comme dit un sage, est un être futile et insidieux... Tranchons le mot... c'est... une créature... Ainsi, croyez-moi...

Air de la Fiancée.

Garde à vous! (bis.)  
Souvent, pour perdr' notre ame,  
Le diable d'une femme  
Emprunt' les traits si doux!  
Garde à vous! (ter.)

VERT-VERT.

Quoi! cet air agréable,  
Cette apparence aimable...?

JOBIN.

Satan est caché d'ous.  
Garde à vous! (quater.)

(Il sort.)

SCÈNE VII.

VERT-VERT, seul.

Garde à moi... garde à moi... Au fait, il n'a peut-être pas tort... Depuis ce matin seulement que j'ai quitté le couvent, j'ai vu des choses si étranges... j'ai entendu des mots si bizarres... Oh! dans le coche, je n'étais pas à mon aise au milieu de tous ces soldats aux Gardes... Quel singulier langage!... ils disaient toujours: Morbleu!... corbleu!... ventrebleu!... que sais-je?... Alors, il paraît qu'il que la langue du coche ne ressemble pas du tout à celle du couvent... oui, mais c'est ennuyeux, parcequ'ici je ne pourrai pas me faire entendre... Voilà déjà qu'on commence à me rire au nez... et c'est vexant quand on a de l'amour-propre... cette dame sur-tout, dont Jobin m'a recommandé de me méfier... elle est bien jolie...

(Il va s'asseoir tout pensif à la table à gauche, derrière le paravent.)

SCÈNE VIII.

VERT-VERT, SALIGNY, LE CHEVALIER DE MÉRANGES, entrant ensemble; puis MARIETTE.

LE CHEVALIER, à Saligny.

Oui, mon cher, notre chantuse est adorable...

VERT-VERT, derrière le paravent, à part.

On parle d'elle... écoutons.

LE CHEVALIER.

Et je te répons bien qu'avant la fin de la journée...

SALIGNY.

Pardon, pardon, mon ami... Il n'y a qu'une petite difficulté... c'est que je suis le premier en date...

LE CHEVALIER.

Toi, allons donc... Est-ce que tu voudrais lutter contre un vétéran comme moi, qui ai déjà cinq ans de garnison ?

SALIGNY.

Pourquoi pas, monsieur le triomphateur?...

LE CHEVALIER.

Parceque, sur ce chapitre, ton éducation est encore à faire...

VERT-VERT, à part.

Son éducation est à faire... à ce grand-là!...

SALIGNY.

Tu vas peut-être me dire comment il faut s'y prendre...

LE CHEVALIER.

Ça ne te ferait pas de mal... Tu es trop sentimental, toi; tu es capable de filer le parfait amour avec cette chanteuse de province... Corbleu! vive l'amour à la dragonne!...

VERT-VERT, à part.

Ah çà, qu'est-ce que c'est que l'amour à la dragonne?...

(Il monte sur une chaise, et regarde par-dessus le paravent.)

LE CHEVALIER.

Aia du Père Finot.

La beauté la plus rebelle  
A mes vœux cède bientôt...  
C'est comme une citadelle,  
Il faut l'emporter d'assaut.  
Gardez-vous bien, pour lui plaire,  
De soupirer tendrement...  
Mais, pour engager l'affaire,  
Avancez-vous hardiment.

(Imitant une voix de femme.) \* Finissez, monsieur, finissez!... (Voix naturelle.) Oh! ne vous fâchez pas, belle dame!... Je viens vous offrir un petit diner bien fin, bien délicat... \* C'est très galant... et ça s'accepte toujours... au dessert, on demande un peu de champagne... Le bouchon part!... le vin pétille!... et ma foi...

ENSEMBLE.

LE CHEVALIER, VERT-VERT.

LE CHEVALIER.

C'est charmant! (bis.)  
Il faut brusquer le dénoûment.

VERT-VERT, à part.

C'est charmant! (bis.)  
J'apprends là du nouveau, vraiment!

LE CHEVALIER.

Même air.

Mais si la belle, insensible,  
Se rit de votre tourment,  
Prenez le genre terrible,  
Jouez le grand sentiment :  
Eh bien! si rien ne vous touche,  
Dit-on d'un air furieux,  
C'en est fait, beauté farouche,  
Je vais périr à vos yeux!

Alors, on prend son épée, ou bien un cou-

teau, des ciseaux, n'importe quoi!... ou lève le bras... la belle épouvantée pâlit... chancelle... fait semblant de s'évanouir...

ENSEMBLE.

LE CHEVALIER.

C'est charmant! (bis.)  
Il faut brusquer le dénoûment.

VERT-VERT, à part.

C'est charmant! (bis.)  
J'apprends là du nouveau, vraiment!

SALIGNY.

C'est charmant! c'est charmant!... eh bien... puisque tu es si sûr de ton fait... faisons un pari... nous sommes tous les deux à peu-près au même point avec Aline, écrivons-lui, chacun de notre côté...

LE CHEVALIER.

C'est ça, pour lui demander un rendez-vous.

VERT-VERT, à part.

Un rendez-vous!...

SALIGNY.

C'est le mien qu'elle acceptera.

LE CHEVALIER.

Enfant!... tu veux te faire battre... que parions-nous?...

SALIGNY.

Cinquante louis...

LE CHEVALIER.

Ça va... écrivons... (Il appelle.) Mariette, du papier, de l'encre, des plumes...  
MARIETTE apporte ce qu'il faut pour écrire et le met sur la table.

Voilà, monsieur.

SALIGNY.

Ah! petite!... en même temps, tu vas nous faire servir ici un diner pour deux.

LE CHEVALIER.

Tout ce qu'il y aura de plus fin, de plus délicat...

MARIETTE.

Ça suffit, messieurs.

(Elle sort.)

SALIGNY, avant de s'asseoir.

A propos, mon ami... je fais une réflexion... et nos femmes?...

LE CHEVALIER.

C'est parbleu vrai!... et nos femmes?...

VERT-VERT, à part.

Comment, ils sont mariés!

LE CHEVALIER.

Ah! bah!... nos femmes n'en sauront rien...

VERT-VERT, à part.

Oh! les trompeurs!

SALIGNY, s'asseyant à la table.

Alors, à l'ouvrage!

LE CHEVALIER, de même.

C'est ça, commençons les hostilités... (Il écrit.) Voici mon poulet, il est court... mais je le crois de main de maître... il ne me

reste plus maintenant qu'à charger quelqu'un...  
(Il entre à droite en appelant : ) Mariette!...

SALIGNY, allant au fond et appelant aussi.

Mariette!... (Il se retourne et aperçoit Vert-Vert qui s'est avancé.) Ah! mon petit ami... voulez-vous me rendre un service?

VERT-VERT.

Dam! c'est selon!...

SALIGNY.

Je vous demande si vous voulez me rendre un service.

VERT-VERT.

Je vous répons... c'est selon...

SALIGNY.

C'est une lettre très pressée pour cette jeune dame qui est arrivée avec vous ce matin.

VERT-VERT.

Mademoiselle Aline?...

SALIGNY.

Précisément... dans cinq minutes, je viendrai chercher la réponse... (Il lui met sa lettre dans la main et lui recommande le silence.) Chut!...

(Il sort.)

## SCÈNE IX.

### VERT-VERT, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, revenant.

Personne!... (Il aperçoit Vert-Vert.) Tiens! d'où sort-il, celui-là?... Eh! l'ami, un mot...

VERT-VERT, à part.

L'ami!... que me veut-il?

LE CHEVALIER, à part.

Ah! le drôle de petit jeune homme!... (Haut.) N'êtes vous pas un des compagnons de voyage de mademoiselle Aline?...

VERT-VERT.

Oui... après?...

LE CHEVALIER.

En ce cas, faites-moi le plaisir de lui remettre sur-le-champ ce billet.

VERT-VERT, à part.

Lui, aussi!...

LE CHEVALIER, très vite.

C'est un renseignement de la plus haute importance pour elle... une cabale dont on la prévient... Vous comprenez... je reviens dans l'instant.

(Il met sa lettre dans la main de Vert-Vert.)

VERT-VERT.

Mais, monsieur...

LE CHEVALIER, d'un ton doctoral en s'en allant.

Silence, petit!...

(Il sort.)

## SCÈNE X.

VERT-VERT, tenant une lettre de chaque main.

Ah mon Dieu!... eh! bien, je viens d'en apprendre de belles... je vous le demande,

quelle éducation m'a-t-on donnée au couvent... je voudrais pourtant bien savoir pourquoi ils tiennent tant à se trouver seuls avec mademoiselle Aline... C'est drôle... je m'étais souvent trouvé seul aussi avec des femmes... avec mademoiselle Bronchant, par exemple; ça ne me faisait pas plaisir du tout... Mais mademoiselle Aline ne leur ressemble pas... elle a une manière de vous regarder... Tout-à-l'heure, encore... quand sa main a touché la mienne... je ne sais ce que j'ai éprouvé... mais mon cœur a battu plus vite qu'à l'ordinaire. Oh! décidément, il faut que je la revoie: et maintenant que je sais ce que c'est que l'amour à la dragonne, agissons pour mon propre compte... D'abord, je ne remettrai pas les lettres de ces messieurs... oui, mais ils vont venir chercher leur réponse... Eh bien!... je vais la faire moi-même la réponse... ce n'est pas plus difficile que ça... voyons d'abord ce qu'ils écrivent... (Il lit.) « Femme adorable!... un seul de vos regards a suffi pour allumer dans mon cœur un incendie, dont la pluie de vos bonnes grâces peut seule arrêter les ravages... » (Riant.) Ah! le drôle de style!... « Le chevalier de Méranges, capitaine de dragons... » (Rétéchant.) Méranges... mais je connais ce nom-là... voyons l'autre. (Il lit.) « École de Saligny... » Eh! oui... ce sont les maris de Batilde et d'Emma... c'est affreux!... pendant que leurs jeunes femmes se désolent de leur absence... ah! par exemple, c'est à mon tour de leur donner une leçon... (Il se met à la table et écrit vivement.) Et d'un... (Même jeu.) Et de deux... (Après avoir plié les deux billets.) Maintenant, je les attends de pied ferme.

## SCÈNE XI.

VERT-VERT; SALIGNY, LE CHEVALIER DE MÉRANGES. (Ces deux derniers entrent en même temps par un côté différent, et paraissent contrariés en s'apercevant mutuellement.)

LE CHEVALIER, à part.

Que le diable l'emporte!...

SALIGNY.

Eh! bien, mon ami, as-tu ta réponse?

LE CHEVALIER, d'un air insouciant.

Ma foi non... j'y renonce... je vais passer la soirée chez le colonel.

(Il prend son manteau près de la cheminée; pendant ce temps, Saligny s'approche rapidement de Vert-Vert qui lui glisse un billet dans la main.)

SALIGNY, lisant à la dérobée.

« Allée des Peupliers!... » Un rendez-vous! j'ai gagné le pari... elle est charmante!... (Haut.) Sans adieu, chevalier, je vais t'attendre chez le colonel, tu viendras m'y rejoindre.

(Il sort en riant d'un air poguenard.)

LE CHEVALIER.

Ah!...

(Se rapprochant vivement de Vert-Vert.)

VERT-VERT.

Voilà ce qu'on m'a dit de vous remettre.

(Il lui donne un billet.)

LE CHEVALIER.

J'ai trop de bonheur, parole d'honneur... je n'en manque pas une... (Lisant.) « Porte de Paris, entre cinq et six heures... » Porte de Paris, diable!... c'est à l'autre bout de la ville... et la pluie redouble... ces femmes ont quelquefois des caprices... Ma foi, c'est égal... celle-ci vaut bien la peine qu'on fasse quelque chose pour lui plaire... je vole au rendez-vous!... (Vivement.) Merci, mon ami... merci!...

(Il sort en courant.)

## SCÈNE XII.

VERT-VERT, le regardant aller.

Bon voyage... bien du plaisir... Victoire!... victoire!... le champ de bataille est à moi... Si elle pouvait venir maintenant... je crois que je ne rougirais plus devant elle... j'aurais le courage de lui parler... de lui dire... Oui... qu'est-ce que lui dirais?... je n'en sais rien... c'est égal... On vient... c'est elle... Allons, voilà le tremblement qui me reprend...

## SCÈNE XIII.

VERT-VERT; ALINE, entrant par la gauche.

ALINE.

Décidément, il fait trop mauvais temps pour aller aujourd'hui faire une visite à mon directeur... (Apercevant Vert-Vert.) Eh! c'est mon gentil cavalier... comment... seul!... vous avez donc trompé la vigilance de votre sauvage mentor?

VERT-VERT.

Qui ça... ce rustre?... Ce n'est pas mon mentor... c'est mon domestique... je l'ai renvoyé parceque je voulais être seul... et pouvoir vous parler en particulier.

ALINE, étonnée.

A moi?...

VERT-VERT.

Oui... à vous!... cela vous étonne... Oh! je suis bien changé... j'étais gauche... timide... ridicule... mais, depuis que je vous ai vue, j'ai appris bien des choses.

ALINE.

Comment?

VERT-VERT, mystérieusement.

Oui... je sais tout maintenant... je sais que vous êtes jolie... je sais que lorsqu'un jeune homme de mon âge est seul avec une femme,

comme nous sommes en ce moment... il doit lui parler d'amour... se rapprocher d'elle...

(En parlant, il se rapproche d'Aliné et veut lui prendre la taille.)

ALINE, le repoussant doucement.

Eh bien!... eh bien! monsieur... que faites-vous?

VERT-VERT.

Oh! ce n'est pas tout.

AIR de Léocadie.

Oui, je sais encor qu'une belle  
Peut accorder mainte faveur  
A l'amant empressé, fidèle,  
Qui, brûlant d'une vive ardeur,  
Implore à genoux le bonheur.  
Je sais qu'un regard récompense  
Bien souvent des soins empressés:  
Mais là s'arrête ma science...  
Et voilà tout ce que je sais.

ALINE, riant.

Pauvre garçon!... (A part.) C'est qu'il est très bien, au moins.

VERT-VERT.

Oui, auprès de vous, j'éprouve un bien-être qui m'était inconnu!... mais je sens que mon bonheur n'est pas complet... qu'il y manque quelque chose... je desire...

ALINE.

Quoi donc?

VERT-VERT.

Je ne sais pas au juste... mais je desire beaucoup.

AIR : Petit Blanc (Panseron).

Ici je vous implore;  
Je suis à vos genoux...  
De tout ce que j'ignore  
Enfin m'instruisez-vous?  
Sur cette main charmante  
Si je prends un baiser,  
Le mal qui me tourmente  
Va-t-il donc s'apaiser?

(Il lui baise la main.)

ENSEMBLE.

VERT-VERT.

Non, vraiment!

Il redouble en ce moment!

ALINE, à part, riant.

C'est charmant!

Il s'instruit fort bien, vraiment!

## SCÈNE XIV.

ALINE, VERT-VERT; JOBIN, puis MARIETTE.

VERT-VERT, à genoux et tenant la main d'Aliné

Même air.

Ce n'est pas tout encore...

JOBIN, qui est entré par le fond, s'arrête stupéfait.  
Quel scandale!... comment ce n'est pas

tout... Ah! par exemple, c'est bien heureux que l'orage m'ait fait rentrer ici...

VERT-VERT.

Jobin!... Eh! bien, que veux-tu, imbécile?...

JOBIN.

Ce que je veux... quand la démoralisation est à son comble... qu'est-ce que vous faisiez quand je suis entré?...

VERT-VERT.

Tiens! tu l'as bien vu! veux-tu que je recommence?...

JOBIN.

Comment... vous avouez ça sans rougir!...

VERT-VERT.

Eh bien! où est le mal?

JOBIN.

Où est le mal?... vous le demandez... oh! ma parole d'honneur, c'est à faire dresser les cheveux sur la tête...

(Marianne apporte un plateau chargé du dîner, qu'elle place sur la table à gauche entourée par le paravent.)

VERT-VERT.

Bravo! voilà justement le dîner!... Allons, Jobin... prends une serviette, et tiens-toi derrière nous pour nous servir. (Il lui jette une serviette, et donne la main à Aline qu'il fait asseoir à côté de lui à la table.) Marianne!... du champagne!... le dragon l'a dit...

MARIETTE.

Mais, monsieur, il y en a...

JOBIN.

Je suis pétrifié!...

MARIETTE.

Ah ça, c'est donc pour vous que ce dîner-là a été commandé?...

VERT-VERT.

Ça me fait cet effet.

MARIETTE.

C'est drôle tout de même... je ne l'aurais pas cru.

(Elle sort.)

VERT-VERT sert Aline; ils mangent tous les deux.

Jobin, à boire!

JOBIN, après les avoir servis, se verse un verre de vin.

C'est fini, je vais me trouver mal... (Il boit.) (En ce moment, on entend la pluie qui redouble, et le tonnerre.) Ah! quel coup de tonnerre!...

ALINE.

Eh bien! qu'est-ce qu'il a donc?...

JOBIN.

Vous n'avez pas entendu!... malheureux jeune homme!... c'est la voix du ciel, qui vous reproche votre endurcissement dans le crime.

VERT-VERT, tendant son verre.

A boire!...

Air de Zampa.

En vain l'orage gronde,  
Ici, je suis si bien,  
Sa rage furibonde  
Sur nous ne pourra rien.

VERT-VERT.

Nargue du vent et de l'orage!

Un si doux bonheur

Fait fuir la peur;

Ses yeux me donnent du courage,

Car, au lieu d'effroi,

Quel doux émoi!

JOBIN.

Ah! il a raison!... tant pire!... (Il boit.)

ENSEMBLE.

Allons,

Buvons,

Chantons,

Rions,

Aimons!

JOBIN.

Je jette mon moulin par-dessus les ponts!... (Il boit.) J'avale la morale... Elle a du velouté, la morale!...

ENSEMBLE.

Nargue du vent et de l'orage, etc.

VERT-VERT.

Même air.

Ce breuvage m'enflamme;

Quelle est donc sa vertu?

Je ressens dans mon âme

Un transport inconnu!

(Il veut embrasser Aline, qui se défend.)

ENSEMBLE.

Nargue du vent et de l'orage, etc.

JOBIN, voyant Marianne, qui entre.

Ohé!... ohé!... la jolie servante... faut que je vous embrasse aussi... embrassons-nous tous!...

(Il embrasse Marianne, qui se sauve.)

ENSEMBLE.

Allons,

Buvons,

Chantons,

Rions,

Aimons!

Nargue du vent et de l'orage, etc.

(Jobin est tout-à-fait gris. Ils sont tous les trois renfermés dans le paravent.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES; SALIGNY, LE CHEVALIER DE MÉRANGES, rentrant mouillés et en désordre; puis MARIETTE.

LE CHEVALIER.

Une heure de faction en plein air, par le temps qu'il fait... décidément, mon ami, nous avons été mystifiés!...

SALIGNY.

Ne m'en parle pas... je suis d'une fureur!... Pour l'instant, songeons à nous sécher... (Ils tordent leurs manteaux, dont il coule de l'eau, et se rapprochent de la cheminée.)

LE CHEVALIER.

Et à nous restaurer... Heureusement que, dans notre disgrâce, il nous reste le dîner que j'avais commandé. (En ce moment, il s'approche et

aperçoit le groupe caché par le paravent.) Que vois-je!...

JOBIN, ivre et buvant encore, se trouve en face du chevalier.

Tiens! mais je le reconnais... c'est le dragon d'à ce matin... Bonjour, dragon... si le cœur vous en dit... (Il lui présente son verre; le chevalier le repousse et s'avance vers la table.)

ALINE, se levant.

Messieurs, m'expliquerez-vous...?

VERT-VERT, se levant aussi.

Rien de plus simple... c'est un oubli de ma part qui cause tout ce scandale... ces deux messieurs vous avaient écrit... et leurs lettres, au lieu d'aller à leur adresse, sont restées dans ma poche... (Il les montre.)

LE CHEVALIER.

Mais celles que vous nous avez remises?...

VERT-VERT.

Étaient de moi...

ALINE, éclatant de rire.

Ah! je devine... c'est charmant!...

JOBIN, assis à la table et buvant.

C'est pyramidal!

VERT-VERT, à part, au chevalier et à Saligny.

Oui, messieurs, c'est moi... dans l'intérêt de la morale et de vos femmes... C'est moi, Vert-Vert, qui veux bien, dans ma clémence, ne pas envoyer à Batilde et à Emma ces preuves de votre fidélité...

LE CHEVALIER.

Quoi, ce serait-là ce petit Vert-Vert!

SALIGNY, avec dépit.

Être joué par un enfant!...

LE CHEVALIER.

Allons, ne vas-tu pas te fâcher!... Jeune homme, c'est très bien... vous nous avez mystifiés... mais je ne vous en veux pas... parce que c'est adroit... touchez là.

VERT-VERT.

A la bonne heure, voilà un caractère bien fait!...

LE CHEVALIER, à part.

Peste! quel innocent! (Haut.) Et, pour vous prouver que nous n'avons pas de rancune, je vous invite à souper à la caserne.

VERT-VERT.

C'est ça, à la caserne!... (Jobin tombe endormi sur la table.)

MARIETTE, entrant.

Messieurs, il y a là une paysanne qui demande M. Vert-Vert... elle s'appelle Jacqueline Dodon.

VERT-VERT.

Ma nourrice!... dites-lui d'attendre... (Elle sort.) Allons, nous n'avons pas un instant à perdre. (Il regarde Jobin, et, comme frappé d'une idée subite, il lui prend son chapeau, sa veste, sans que celui-ci se réveille.)

LE CHEVALIER.

Que faites-vous?

VERT-VERT.

J'ai mon projet... je vous l'expliquerai... madame pourra aussi nous être utile.

ALINE.

De tout mon cœur.

VERT-VERT.

A la caserne!

ALINE.

Bravo! l'éducation sera complète.

FINAL.

ENSEMBLE.

AIR des Deux Nuits.

Voici l'instant qui s'avance,  
Pour nous quelle heureuse nuit!  
Amis, partons en silence,  
A nos projets le ciel sourit.  
Partons! bonne nuit!

(Aline rentre dans l'appartement à gauche; Vert-Vert, le chevalier et Saligny s'éloignent par le fond avec précaution, pour ne pas réveiller Jobin qui ronfle sur sa chaise. — La toile tombe.)

## ACTE TROISIÈME.

Même décoration qu'au premier acte. — Le jardin du couvent; mur au fond; la porte d'entrée avec guichet au milieu; à gauche, continuation du mur, dans lequel est pratiquée une petite porte verte; caisses d'orangers au fond; bosquets à droite et chaises de jardin, etc.

### SCÈNE I.

M. LÉGER, M<sup>lle</sup> BRONCHANT, BATILDE, EMMA, MIMI et LES PENSIONNAIRES.

(M. Léger a sa pochette à la main; il vient de donner leçon aux pensionnaires, qui forment différents groupes; lui-même est encore en attitude.)

M. LÉGER.

Allons, allons, voilà une bonne leçon pour aujourd'hui... Nous possédons bien les chas-

sés... Demain, nous passerons aux glissades... Mais n'oubliez jamais, mesdemoiselles, que, dans tous les temps, la danse a été en honneur. Chez les anciens, les corybantes, espèce de chanoines grecs et prêtres de Cybèle, rendaient hommage à leur divinité en formant les pas les plus gracieux... Si j'étais né chez les anciens, j'aurais fait un charmant corybante... Chez les peuplades de l'Orénoque...

BATILDE, bâillant.

Ah! monsieur Léger... de grace...

MADemoiselle BRONCHANT.

Comment, mesdemoiselles, tant d'érudition ne vous charme pas ?...

MIMI.

Ma foi, non! c'est toujours la même chose; ça nous ennuie.

BATILDE.

Oh! d'ailleurs, depuis le départ de Vert-Vert, nous n'avons plus de cœur à rien.

MIMI.

Pauvre enfant! où est-il maintenant?

EMMA.

Pourvu qu'il ne lui arrive rien en route.

BATILDE.

Ah! je suis sûre qu'il est bien gauche, bien timide, au milieu de tout ce monde... Je le vois d'ici, n'osant lever les yeux...

MADemoiselle BRONCHANT.

Dépayé, comme mon serin quand il essaie de prendre sa volée.

M. LÉGER.

Par exemple, si cet enfant-là se dégourdit jamais...

MADemoiselle BRONCHANT, à demi-voix.

Taisez-vous donc, monsieur Léger... Se dégourdir... c'est un mot de caserne...

MIMI.

Moi, mesdemoiselles, je suis sûre que nous reverrons bientôt notre Vert-Vert, encore plus genil qu'avant son départ.

BATILDE.

Que le ciel t'entende! car, sans Vert-Vert, nos soirées seraient bien longues et bien tristes.

MADemoiselle BRONCHANT.

Il me semble pourtant, mesdemoiselles, que l'érudition de M. Léger...

MIMI.

Ah! elle nous endort, son érudition...

M. LÉGER, lui prenant le menton.

Petite futée!...

(On entend la cloche.)

MADemoiselle BRONCHANT.

Allons, mesdemoiselles, voilà bientôt l'heure du souper; il faut nous rendre au réfectoire... Monsieur Léger, votre très humble servante; je vais fermer la porte.

M. LÉGER.

J'entends... c'est une manière honnête de me renvoyer. (Bas.) Mais, aussi, à neuf heures...

MADemoiselle BRONCHANT.

Chut!

(Elle va ouvrir la porte du fond.)

TOUTES.

Bonsoir, monsieur Léger... au revoir, monsieur Léger...

M. LÉGER.

A demain, mesdemoiselles, à demain.

(Il sort en faisant des signes d'intelligence à mademoiselle Bronchant, qui referme la porte sur lui. — La nuit vient par degrés.)

MIMI.

Air : Le Couvre-Feu (madame Duchambge).

Rêtrons, mes sœurs, voici venir le soir;

Et du souper la cloche nous appelle;

Puis, nous irons ensuite à la chapelle

Pour prier Dieu d'exaucer notre espoir.

TOUTES.

Vert-Vert est parti!

Pour nous quel ennui!

Prions Dieu qu'il nous le ramène.

ENSEMBLE.

TOUTES.

Loin de Vert-Vert, quelle est notre peine!

Non, il n'est pas de bonheur sans lui.

BATILDE et EMMA.

Loin de mon mari, quelle est ma peine!

Non, il n'est pas de bonheur sans lui.

(Au moment où elles vont pour sortir, on entend sonner avec force à la porte du fond.)

TOUTES.

Ah mon Dieu!

BATILDE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

MADemoiselle BRONCHANT.

Taisez-vous donc, mesdemoiselles; vous allez me faire peur... (Allant à la porte.) Qui sonne si fort, à cette heure indue?

(Elle ouvre le guichet.)

VERT-VERT, en dehors.

C'est moi... c'est Vert-Vert!...

TOUTES.

Vert-Vert!...

MADemoiselle BRONCHANT.

C'est lui, c'est ce cher enfant!... j'ai reconnu son cri... On y va, on y va!...

(Elle va ouvrir.)

## SCÈNE II.

LES MÈMES, VERT-VERT; LE CHEVALIER DE MÉRANGES, en nourrice de Vert-Vert, portant un sac de nuit; SALIGNY, avec les habits de Jobin et un emplâtre sur la figure.

VERT-VERT, en désordre, le chapeau sur le coin de l'oreille.

Quelle aventure!...

MADemoiselle BRONCHANT.

Ah mon Dieu! dans quel état sont-ils!... que vous est-il arrivé?

VERT-VERT.

Rendez grâce au ciel de nous revoir vivants... nous avons été attaqués par des voleurs...

TOUTES, avec effroi.

Des voleurs!

MADemoiselle BRONCHANT.

On dit que la bande de Mandrin a paru dans les environs...

VERT-VERT.

Précisément... c'est la bande de Mandrin... ils étaient au moins quarante... demandez à ma pauvre nourrice.

(On entoure la nourrice et Jobin, qui se sont assis à gauche, à l'écart.)

Air de l'Amour et l'Appétit.

Par une route solitaire,  
Tout droit au château de ma mère,  
Nous marchions, et l'ami Jobin  
Nous servait d'escorte en chemin;

Quand tout-à-coup, du fond de la forêt,  
Nous entendons partir un grand coup de sifflet,  
Puis, nous voyons sortir quarante affreux brigands,

Armés jusques aux dents.

Le capitaine alors nous crie :  
« Dépêchons; la bourse ou la vie. »

En me parlant, son pistolet  
Sur mon front déjà se levait.

Dans ce péril, l'intrepide Jobin  
Saisit un échelas, et s'élança soudain...

Ma nourrice le suit, je m'attache à ses pas;  
Quel horrible fracas!

Pan, pan, pan, pan, les armes tonnent;  
Pan, pan, pan, les balles résonnent...

Des lièvres, ce bruit sans pareil,  
Vient interrompre le sommeil.

Mais, malgré sa valeur,  
Jobin, d'un coup d'épée,  
Eut la langue coupée!...

Ah! plaignez son malheur!

Enfin, grâce à notre courage,  
Des brigands nous bravons la rage,

Et, plus rapides que le vent,  
Nous cherchons asile au couvent.

BATILDE.

Quel événement!... Pauvre Jobin, comme il doit souffrir!...

MADemoiselle BRONCHANT.

Et la nourrice, donc?...

VERT-VERT.

Oh! c'est une gaillarde, la nourrice!... Pour sa part, elle a tué trois brigands.

MADemoiselle BRONCHANT.

Il faut avoir soin d'elle; mon pauvre Jobin, conduis-la chez la concierge...

VERT-VERT, bas et très vite au chevalier.

Au bout de cette allée, dans le petit pavillon...

(Le chevalier et Saligny sortent.)

MADemoiselle BRONCHANT.

Allez, la nourrice... suivez Jobin... (A la cantonade.) Et toi, mon garçon... soigne bien ta langue; j'irai tout-à-l'heure dire des paroles dessus.

### SCÈNE III.

VERT-VERT, M<sup>lle</sup> BRONCHANT, BATILDE,  
EMMA, MIMI, PENSIONNAIRES.

BATILDE.

Quel bonheur pourtant que notre Vert-Vert n'ait pas été blessé!

VERT-VERT.

Oh! j'en ai été quitte pour une balle...

TOUTES.

Une balle!

VERT-VERT.

Une balle morte...

MADemoiselle BRONCHANT, vivement.

Mais c'est très dangereux une balle morte... et où a-t-elle frappé cette vilaine balle?

VERT-VERT, à part.

Ça ne finira pas... (Haut.) Mais je ne sais pas au juste... je crois que c'est à la tête...

MADemoiselle BRONCHANT.

A la tête! il ne faut pas négliger ça... (Le touchant.) Justement, je sens une bosse, une bosse énorme!...

VERT-VERT, à part.

La vieille folle!...

MADemoiselle BRONCHANT.

Mesdemoiselles, vite, vite, des compresses!... Justement j'ai là mon flacon de vulnéraire suisse.

(Elle va pour le panser.)

VERT-VERT, impatienté.

Laissez-moi tranquille! je vous dis que ça ne sera rien.

MADemoiselle BRONCHANT.

Oh! il faut suivre mes ordonnances... et si ça ne suffit pas, je sais des paroles merveilleuses pour guérir toutes les contusions... Allons, venez; mettez-vous là, devant moi...

VERT-VERT, en colère.

Eh! allez au diable!... je n'ai pas plus besoin de vos drogues que de vos paroles!

AIR : C'est le Sergent Matthieu.

Épargnez-nous un peu,  
Palsambleu!

Toutes ces fariboles!  
Croyez-vous donc, corbleu!

Sarpejeu!  
Qu'on croie à vos paroles,  
Ventrebleu!

Ah! que les femmes sont folles!  
Sacribleu!

Ah! que les vieilles sont folles!

TOUTES LES FEMMES, avec un cri d'étonnement.

Ah!

MADemoiselle BRONCHANT, stupéfaite.  
Miséricorde... il a juré!...

VERT-VERT, avec explosion.

Certainement que j'ai juré... Tous les gens bien élevés jurent... Ça vous étonne... Ah! vous en verrez bien d'autres... Vous m'aviez

donné une jolie éducation... Heureusement , j'ai trouvé de bons amis qui m'ont instruit... J'ai soupé à la caserne... j'ai bu du vin de Champagne... je sais ce que c'est que les femmes à présent... Les jeunes, les jolies, on les embrasse... les vieilles, on leur fait des niches... (A mademoiselle Bronchant.) Vous, vous êtes une vieille...

MADemoiselle BRONCHANT.

Oh! l'insolent !... C'en est trop... je vais porter mes plaintes à madame la supérieure... Suivez-moi, mesdemoiselles; ne restez pas davantage avec ce petit réprouvé.

VERT-VERT, bas à Batilde et à Emma, très vite.

Dans un instant, revenez ici... il faut que je vous parle.

EMMA et BATILDE.

Que dit-il?

VERT-VERT, de même.

Prudence !...

ENSEMBLE.

MIMI, MADemoiselle BRONCHANT et LES PENSIONNAIRES.

AIR du Philtre.

Ah! j'étouffe de colère!

Il sera puni, j'espère.

C'est affreux!

En ces lieux,

Des propos si scandaleux!

Va-t'en, petit téméraire.

Redoute notre colère.

Quel démon (bis.)

Lui fait perdre la raison?

VERT-VERT.

Ah! je ris de sa colère.

Loin d'ici, vieille sorcière,

Ventrebleu!

Sacrebleu!

Oui, je sais jurer, morbleu!

Sors d'ici, vieille mégère,

Toujours, malgré ta colère,

Du dragon (bis.)

Je veux suivre la leçon.

(Elles se sauvent toutes avec effroi.)

SCÈNE IV.

VERT-VERT; puis LE CHEVALIER DE MÉRANGES et SALIGNY, en uniforme de dragon.

VERT-VERT, riant.

Ohé!... ohé!... ohé!... Est-elle vexée!... Ça leur apprendra à vouloir faire de moi un imbécile. (Le chevalier et Saligny paraissent dans le bosquet. Vert-Vert allant à eux.) Eh bien! mes maîtres, êtes-vous contents de moi?

LE CHEVALIER.

Enchantés!... vous avez menti comme une gazette... Mais nos femmes... nos femmes... Ah! que j'avais de peine à me contenir!

VERT-VERT, les empêchant d'avancer.

Vos femmes seront ici dans un instant...

mais, de la prudence... Une trop grande surprise pourrait nous trahir... Les voici... laissez-moi faire, disparaissent... Allez donc, allez donc!... (Il les pousse dans le bosquet, et se tient à l'entrée.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, BATILDE, EMMA, MIMI.

(Saligny et Méranges sont cachés. La nuit est tout-à-fait venue.)

MIMI, entrant d'abord seule, et faisant signe à Emma et Batilde.

Arrivez donc, mesdames!

BATILDE.

Chut!... Il me semble que j'entends parler...

MIMI.

Eh non!... sont-elles drôles d'avoir peur comme ça... des femmes mariées... Je vous dis que mademoiselle Bronchant est en train de faire son rapport à madame la supérieure... On nous croit dans le dortoir... nous n'avons rien à craindre. (Toussant.) Hum! hum! hum!

VERT-VERT, de même.

Hum! hum! hum!... c'est moi!... Vert-Vert... Approchez donc... ne craignez rien... Je vous attendais avec impatience... (Il prend la main de Batilde.)

BATILDE, la retirant.

Ah! ne me touchez pas, monsieur!... Nous sommes furieuses contre vous.

VERT-VERT, riant.

Vous aussi, ingrates!... quand c'est pour vous seules...

TOUTES.

Comment?...

VERT-VERT.

Eh! mon Dieu, oui... dans tout ce que j'ai raconté, il n'y a pas un mot de vrai...

MIMI.

Vous n'êtes pas devenu mauvais sujet?...

VERT-VERT.

Mais, pas le moins du monde... seulement je me suis instruit... Ah! je sais bien des choses à présent... je crois même que je suis devenu un peu sorcier... Oh! rassurez-vous... ma science ne fait de mal à personne.

AIR d'Angélic.

Je devine des belles  
Les desirs, les secrets,  
Et des amants fidèles  
J'exauce les souhaits.  
A vos maris peut-être  
Vous pensez...

BATILDE ET EMMA.

Mais, oui-dà.

VERT-VERT.

Ils vont ici paraître...

LE CHEVALIER et SALIGNY, sortant du bosquet.

Nous voilà!..

TOUTES.

Les voilà!...

VERT-VERT.

Ah çà, mesdames, pas de confusion... ne nous trompons pas de mari...

MIMI.

Eh bien! c'est agréable... moi qui n'en ai pas.

VERT-VERT, passant près de Mimi.

Ne suis-je pas là? (Ils forment trois couples et chantent le morceau suivant pianissimo.)

TOUS.

Air suisse de la Batelière.

Taisons-nous!

Ah! qu'il est doux

De revoir ce qu'on aime!

Aimons-nous

Toujours de même;

Mais sur-tout taisons-nous!

Car, en ces lieux,

Des envieux

Pourraient venir,

Et feraient fuir

Le tendre amour,

Dont le grand jour

Arrête encor

Le doux essor.

(On entend ouvrir la petite porte de gauche.)

VERT-VERT.

Mais... on ouvre la petite porte... Qui peut s'introduire?... chut!...

(Ils se groupent tous de divers côtés.)

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, M. LÉGER. (Il entre avec précaution et en tâtonnant, et referme la porte.)

M. LÉGER.

(Il se cogne contre une chaise de jardin et trébuche.) Il faut avouer que l'amour fait faire de grandes extravagances... A cinquante ans, m'introduire de nuit, comme un voleur, dans ce couvent, au risque d'attraper une fraîcheur ou d'être mordu par les chiens.

VERT-VERT, qui s'est approché doucement.

Eh! mais, c'est monsieur Léger.

M. LÉGER, se retournant vivement.

Hein?... qui est-ce qui a parlé?... (A voix basse.) Est-ce vous, Cunégonde?...

VERT-VERT, à part.

Que dit-il?

M. LÉGER.

S't!... s't!...

VERT-VERT, près du bosquet à droite.

S't!...

(Léger se retourne de ce côté.)

LE CHEVALIER, derrière une caisse d'oranger, au fond.

S't!...

(Mouvement de Léger du côté du chevalier.)

SALIGNY, à gauche.

S't!...

M. LÉGER, se retournant encore.

Eh!... j'entends bien... mais où êtes-vous donc?... on dirait que votre voix change de place... (Il parcourt le théâtre les mains devant lui.) Il fait noir comme dans un four... je suis capable de me faire quelque bosse au front.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, M<sup>lle</sup> BRONCHANT.

MADemoiselle BRONCHANT.

Voici l'heure... M. Léger doit être arrivé... hâtons-nous de le renvoyer...

VERT-VERT, aux autres.

La sous-maîtresse!... oh! c'est charmant!...

TOUS.

Écoutons!

(Ils se rapprochent.)

MADemoiselle BRONCHANT.

S't!...

M. LÉGER.

S't!...

VERT-VERT, de l'autre côté.

S't!...

M. LÉGER, impatienté.

S't!... s't!... s't!... quand vous ferez s't! pendant deux heures... dites-moi seulement de quel côté vous êtes... (Il se trouve auprès de Vert-Vert, qui lui donne un coup sur la tête, et lui enfonce son chapeau.) Ah!... quelle mauvaise plaisanterie!...

(Vert-Vert se retire en arrière et mademoiselle Bronchant se trouve près de M. Léger, qu'elle saisit par la main.)

MADemoiselle BRONCHANT.

Ah! vous voilà!... A qui parliez-vous donc?...

M. LÉGER, retirant sa main.

Laissez-moi tranquille, Cunégonde!... vous m'avez fait mal!...

MADemoiselle BRONCHANT.

Moi!... par exemple!

M. LÉGER.

Ah! faites donc l'étonnée... vous ne venez pas de me donner un coup sur la tête!...

MADemoiselle BRONCHANT.

Allons donc... vous rêvez... vous vous serez cogné contre un arbre.

M. LÉGER, avec humeur.

Un arbre!... j'ai senti sa main... Tenez. Cunégonde, je commence à me lasser de tout ce mystère... et il me tarde de déclarer publiquement notre mariage secret...

VERT-VERT, à part.

Un mariage secret!...

MADemoiselle BRONCHANT.

C'est aussi sur cela que je voulais me consulter avec vous... mais...

(Ici Vert-Vert qui écoute tout près d'eux, émue.)

M. LÉGER, à mademoiselle Bronchant

A vos souhaits!

MADemoiselle BRONCHANT.

Plait-il?

M. LÉGER.

Je dis à vos souhaits... vous avez éternué...

MADemoiselle BRONCHANT.

Du tout, c'est vous...

M. LÉGER.

Moi!... est-ce que j'ai l'habitude de vous cacher mes actions?... Si j'avais éternué, je vous dirais franchement: Cunégonde, j'ai éternué...

MADemoiselle BRONCHANT.

Monsieur Léger, vous êtes faux comme un jeton.

M. LÉGER.

Mais je vous assure...

MADemoiselle BRONCHANT.

Nous nous expliquerons une autre fois... maintenant, il faut que vous partiez...

M. LÉGER.

Comment, déjà!... C'était bien la peine de me faire venir.

MADemoiselle BRONCHANT.

Vous ne savez donc pas... ce petit coquin de Vert-Vert est de retour; il a fait des siennes... Tout le couvent est en révolution... Voyons, rendez-moi ma clef, que je vous mette à la porte.

M. LÉGER, tirant la clef de sa poche.

C'est agréable!... Tenez, la voilà votre clef...

(Vert-Vert s'avance entre eux et prend la clef que tient encore M. Léger.)

MADemoiselle BRONCHANT.

Eh bien!... donnez donc.

M. LÉGER.

Vous venez de la prendre.

MADemoiselle BRONCHANT.

Allons, voilà encore une de vos lubies; c'est comme mon éternument de tout-à-l'heure... Vous aurez laissé tomber cette clef, en voulant me la donner... Vous êtes d'une maladresse... Allons, cherchez-la donc.

M. LÉGER, cherchant.

C'est particulier... j'aurais pourtant juré...

(On entend appeler dans la coulisse: « Mademoiselle Bronchant! mademoiselle Bronchant! »)

MADemoiselle BRONCHANT.

Ah mon Dieu!... j'aperçois des lumières... on vient de ce côté... fuyez vite!...

M. LÉGER.

Ne craignez rien; je ne vous compromettrai pas.

(Il disparaît dans le bosquet: Vert Vert, les officiers et les pensionnaires se cachent précipitamment derrière les caisses d'orange, au fond.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LA SUPÉRIEURE, DEUX RELIGIEUSES, portant des flambeaux.

LA SUPÉRIEURE, appelant.

Mademoiselle Bronchant!... mademoiselle Bronchant!... (L'apercevant.) Ah! vous voilà enfin; il y a une heure que je vous cherche... Que faisiez-vous donc ici?

MADemoiselle BRONCHANT, très embarrassée.

Moi... moi... madame la supérieure... je... je... prenais le frais.

LA SUPÉRIEURE.

Savez-vous ce qui arrive?... Tout-à-l'heure, en faisant ma ronde dans les dortoirs, j'ai vu qu'il manquait trois de ces demoiselles...

MADemoiselle BRONCHANT.

Juste ciel!... que m'apprenez-vous là?... Je gagerais qu'elles se sont échappées pour aller voir ce petit renégat de Vert-Vert... (En ce moment, les trois couples sont groupés au fond, près de la petite porte à gauche; les officiers sont cachés derrière les jeunes filles. Vert-Vert met la clef dans la serrure; au bruit qu'il fait en ouvrant la porte, mademoiselle Bronchant se retourne.) Tenez, madame, que vous disais-je?... Les voyez-vous?...

LA SUPÉRIEURE.

Ah! c'est bien heureux!... Me direz-vous, mesdemoiselles, pourquoi vous n'êtes pas au dortoir?

BATILDE et EMMA, baissant les yeux.

Madame...

NIMI, vivement.

Nous prenions le frais...

MADemoiselle BRONCHANT.

Petite effrontée!...

LA SUPÉRIEURE.

Allons, mesdemoiselles, reutrons... demain il sera temps de vous demander compte de votre conduite.

MADemoiselle BRONCHANT.

Voyez si elles bougeront... (Prenant Batilde et Emma par le bras.) Avancez donc!... (Apercevant Vert-Vert et les officiers de dragons.) Miséricorde!...

LA SUPÉRIEURE.

Des hommes!... Ah! mes sœurs!

(Elle se détourne, ainsi que les religieuses.)

MADemoiselle BRONCHANT.

Que faites-vous ici, messieurs?

LE CHEVALIER.

Ma foi, madame...

VERT-VERT, l'interrompant.

Nous prenions le frais...

LA SUPÉRIEURE.

Voilà donc comme le couvent est gardé... Qu'on fasse venir Jobin... je veux qu'il me dise...



MADemoiselle BRONCHANT.

Un maître de danse pris par la jambe!...  
maudit piège!

JOBIN, qui s'est approché de M. Léger.

Maudit piège!... N'en dites pas de mal... il a joliment fait son effet tout de même... (Se baissant.) Allons, ne vous désolez pas... il n'y a que le gras d'attaqué... laissez... laissez, ça me connaît... (Il ouvre le piège et le laisse se refermer, ce qui fait pousser un cri à M. Léger.) Ça me connaît, que je vous dis.

VERT-VERT, riant.

Il faut envoyer chercher les autorités locales... faire constater le délit... n'est-ce pas, mademoiselle Bronchant?...

LA SUPÉRIEURE.

C'est bon... c'est bon!... monsieur le mauvais sujet... grâce à vous, voilà un scandale qui va perdre ma maison.

VERT-VERT.

Pourquoi donc, ma tante?... rien de plus simple à arranger... dès demain, vous écrirez aux parents de ces dames qu'il y a trop de danger à séparer des cœurs si bien unis, et que ce qu'ils ont de mieux à faire, c'est de les rendre à leurs maris, qui sont des modèles de sagesse et de fidélité... d'abord, j'en réponds... vous pardonneriez à ce jeune couple... (montrant mademoiselle Bronchant et M. Léger.) parcequ'à tout prendre, M. Léger, homme marié, sera beaucoup moins dangereux pour ces demoiselles...

Quant à moi, je renonce à l'éducation féminine, et j'achète une compagnie de dragons... Jobin, tu me suivras... tu seras dragon.

JOBIN.

C'est ça, vivent les dragons!

VERT-VERT.

Et, si ma petite Mimi n'est pas trop pressée... je promets de l'épouser quand je serai capitaine...

MIMI, avec un soupir.,

J'attendrai.

CHOEUR DES HOMMES.

BATILDE, EMMA et MIMI.

Air de Blangini.

Vivent, vivent les militaires!  
Qu'ils ont de bonnes manières!  
Avec leur air séducteur,  
On doit toujours être vainqueur.

VERT-VERT, au public.

Air de la Petite Prude.

Par mon ton leste et mon caquet,  
Aujourd'hui j'ai péché peut-être;  
Mais je ne suis qu'un perroquet;  
C'est un dragon qui fut mon maître.  
Maintenant, messieurs, je voudrais  
Prendre leçon de courtoisie...  
Venez chez nous; et désormais  
Je verrai bonne compagnie.

REPRISE DU CHOEUR.

Vivent, vivent les militaires, etc.

FIN DE VERT-VERT.